atteint 60,000 barils. Nos exportations cette année pendant cette même période de Novembre à Mars forment un total de 150,000 barils contre 50,000 barils l'année dernière. En d'autres termes, lorsque nos recettes l'année dernière fournissaient non-seulement à la fabrication pour exportation, mais nous laissaient un stock de 10,000 barils, cette année notre stock se trouve rogné de 145,000 barils. Il ne faut pas oublier qu'une forte partie de cette quantité se compose de lard vieux qui se trouvait ici au commencement de la saison et dont 60,000 barils sont inclus dans le tableau des exportations.

L'année dernière le lard en baril était estimé à 152,012 barils, ce qui avec l'excédent de 10,000 barils au-dessus des exportations, aurait dû nous laisser un stock d'au-delà de 160,000 barils, mais d'après les retours des garde-magasins et des fabricants de salaisons, il n'était à la clôture de la saison que de 95,162 barils de mess et de 6,613 barils d'autres sortes, en tout 101,775 barils. A Cincinnati, St. Louis, Louisville, Milwaukee, le stock est moindre qu'à l'ordinaire, tandis qu'à Keokuk, Peoria, Indianapolis il est presque nul de même que dans les villes du littoral.

Foin et Paille.—Le marché a été bien approvisionné depuis quelques jours. Nous n'avons pas de changement à signaler dans les prix.

A Boston le marché est toujours régulièrement actif aux cours suivants :

Foin de l'Est \$25.00 à \$26.00, foin du nord bonne qualité \$26.00 à \$27.00, inférieure \$20.00 à \$22.00 par tonne. Paille \$26.00 à \$27.00 par tonne.

Laine.—On signale le placement d'environ 10,000 lbs de laine tirée de diverses qualités à des prix variant de 32 c. à 37 c. pour Super et environ 5,000 lbs d'Extra à 40 c.

Nouveautés.—Nous signalons un bon courant d'affaires dans les nouveautés. On a remarqué depuis quelques jours la présence de grands acheteurs sur notre place. Leurs emplettes n'ont pas été fortes, leurs stocks étant comparativement considérables pour cette saison de l'année.

Cuir.—La demande pour le cuir à semelle s'est maintenue pendant la semaine, les autres sortes restent toujours négligées.

Peaux vertes.—Affaires tranquilles sans changements dans les cours. On cote les peaux salées de \$9.50 à \$10.00, No. 1 vertes \$9.00 à \$9.50 ; No. 2 \$8.50 à \$9.00 ; No. 3 et taureaux \$7.00 à \$8.00 par 100 lbs. ; les peaux de montons et d'agneaux de \$1.50 à \$2.00.

Chaussures.—Le commerce des chaussures est en pleine activité. Les commandes pour les chaussures de printemps et d'été ainsi que pour les chaussures fortes sont nombreuses et considérables. Nous n'avons aucuns changements à signaler dans les prix. Les fabriques sont toutes occupées au plus fort de leur capacité, en vue d'une demande considérable et continue de toutes les parties du Canada, pour plusieurs mois à venir.

Fourrures.—Nous n'avons rien de nouveau à signaler dans les fourrures. Les recettes sont nulles.

Epiceries.—Notre marché n'offre aucun changement. Les cours restent les mêmes que la semaine dernière,

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur.

Il y a quelques semaines j'ai eu occasion de signer une réquisition à l'Hon. Ministre du revenu de l'intérieur, demandant le rappel du règlement de janvier 1871 communiqué au collecteur de l'accise ici, lequel prescrit à cet officier d'exiger que lorsqu'un montant d'accise à payer se monte à plus de cinq cents piastres, le payeur soit tenu de se procurer une traite de la Banque de Montréal pour faire le dit paiement, la même requête expliquait que le trouble et le temps perdus à obtenir ces traites étaient préjudiciable à la dépêche des affaires, toutefois ne donnant aucun blâme à la Banque de Montréal du temps qu'elle prenait à faire ces traites et croyant qu'aucune autre institution ne pût mieux faire. Depuis j'ai vu la réponse de M. le Commissaire du département disant qu'il avait instruction d'informer les requérants que le règlement dont ils ont à se plaindre a été adopté pour la sûreté générale du revenu, et que le ministre qui a soigneusement pesé cette question est forcé de s'en tenir à une décision aussi essentielle ayant rapport à la sûreté des fonds publics et que M. le Ministre regrette de ne pouvoir accéder à notre demande, que la seule raison qui le fait agir de la sorte, est la ferme conviction où il est que le bureau de l'accise requiert nécessairement la mise en force du dit règlement.

La chose s'explique d'elle-même et je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'y ajouter de longs commentaires. Il est vrai qu'une bien petite proportion du public est intéressée : mais cependant il serait à désirer que messieurs les ministres nous facilitent un peu plus la dépêche des affaires et n'y missent pas d'entraves comme ils semblent y prendre plaisir en ajoutant encore une autre difficulté qui cause un nouveau retard qui, dans mon opinion, est absolument inutile pour ce qui regarde l'étendue du territoire de la puissance. Je désire vous faire mention du nouveau règlement qui ordonne à toute personne expédiant du whisky de faire parvenir au destinataire un certificat du bureau de l'accise que les droits ont été payés au risque que le dit whisky soit confisqué.

Veillez M. l'Éditeur donner publicité à nos quelques remarques et me croire

Votre serviteur,

MARCHAND.

Sucre d'érable.

Dans quelques jours vont commencer les opérations d'une industrie spéciale au Canada et à quelques uns des Etats du Nord de la Confédération américaine. On a déjà deviné que nous voulions parler de la fabrication du sucre d'érable. Cette industrie comme beaucoup d'autres n'est pas exploitée aussi bien qu'elle pourrait l'être, et nos cultivateurs gagneraient beaucoup à sortir de l'ornière de la routine s'ils veulent retirer de l'exploitation de cette industrie tout le profit qu'elle peut fournir. Nous croyons de notre devoir d'attirer l'attention de nos lecteurs sur quelques améliorations que les cultivateurs pourraient introduire dans la fabrication du sucre d'érable pour le rendre ce qu'en réalité il devrait être. Une des fautes qu'il faudrait éviter dans la fabrication se trouve dans la couleur brune, tirant souvent sur le noir qu'on remarque

dans l'article manufacturé. Ce défaut est attribué à l'usage des auges en bois dans lequel on fait couler l'eau des érables. Ces auges qui souvent ont été longtemps en usage devraient être abandonnées et remplacées par des chaudières en ferblanc. L'usage de ces chaudières est avantageux sous plus d'un rapport. Sans compter qu'elles sont beaucoup plus propres que les auges, elles sont plus commodes pour recueillir l'eau et n'entraînent aucune perte qui résulte souvent de l'incommodité des auges dans le transvasement. Dans la cuisson du sucre, le sirop débarrassé de toutes les matières étrangères est beaucoup plus brillant et par conséquent rend un sucre beaucoup plus clair. Nous avons vu du sucre d'érable qui pouvait rivaliser en blancheur avec le sucre raffiné et cela était dû uniquement à la propreté avec laquelle les vaisseaux étaient tenus. La fabrication des chaudières pour recueillir l'eau d'érable a pris depuis quelques années un développement considérable à Montréal et peuvent s'obtenir de n'importe quel marchand bien placé à la campagne.

Un autre défaut qu'il faudrait éviter dans la fabrication du sucre se trouve dans la grosseur des pains. Dans le district de Montréal les pains dépassent rarement deux livres et souvent ils ne sont que d'une livre. Le sucre d'érable du district de Montréal commande en conséquence de deux à trois cents par livre plus que celui du district de Québec ou les pains varient de six à dix livres et dépassent même souvent ce poids. Que nos amis du district de Québec améliorent la couleur de leur sucre et qu'ils réduisent le volume des pains et nous leur assurons qu'ils obtiendront deux cents par livre de plus qu'ils ont coutume d'obtenir. L'essai en vaut la peine.

Chemin de fer de Jaffa à Jérusalem.

On lit dans la *France Financière* :

Le projet de relier Jaffa à Jérusalem par un chemin de fer, va, dit-on, devenir une réalité. La concession accordée pour cet objet par le gouvernement ottoman est passée, depuis deux mois, entre les mains d'un anglais qui présente toutes les garanties pour que le succès couronne cette entreprise. La ligne sera construite dans d'excellentes conditions, sous la surveillance immédiate de M. Hugo-Forbes. Il a déjà expédié des ingénieurs, qui vont être suivis de plusieurs autres. Ce sont pour la plupart des Français. Toutes les dispositions prises pour activer le plus possible les études. M. Hugo-Forbes ouvrira les travaux de terrassements vers la fin du mois d'avril. Jaffa est séparé de Jérusalem par une distance de 75 kilomètres. Il y aura cinq stations sur le parcours. Malgré l'attitude de Jérusalem, les pentes de la voie ferrée ne dépasseront nulle part 16 millimètres.

M. Hugo-Forbes a le droit, dit la *Finance*, d'après le firman de concession, d'exploiter les carrières et les mines qui se trouvent des deux côtés de la voie, sur une largeur de dix kilomètres de chaque côté. C'est une bonne affaire.

Ce chemin de fer inaugurera une croisade pacifique, et l'on est amené à dire moins de mal de notre siècle, lorsqu'on voit que cette croisade aura été autorisée avec empressement par les anciens ennemis des chrétiens et des israélites.